

POINT DE VUE

## LA NON-POLITIQUE ÉTRANGÈRE DU JAPON

*Au moment où nous préparions ce numéro, cet article nous est parvenu. Il nous a paru intéressant de le publier en regard des précédents, tant il révèle une différence radicale entre un point de vue qui prédomine encore parfois en Occident et les évolutions révélées par celui des auteurs japonais et d'autres observateurs de l'action internationale du Japon.*

129

LE JAPON EST UN PAYS volontairement résigné qui se contente d'une politique étrangère domestique. Les Japonais se sentent mal à l'aise lorsqu'ils sont pris à parti au sein de négociations internationales pour donner un avis sur l'évolution culturelle ou politique du monde. Car confusément, et au plus profond d'eux-mêmes, ils pensent ne pas appartenir au monde et ont la conviction que leur pays sera toujours différent et unique. Pour eux, la notion de différence culturelle n'est concevable qu'à partir du moment où elle ne s'applique pas au Japon, considérant le reste du monde comme la norme universelle à laquelle ils ne pourront jamais adhérer. Un pays entre parenthèses depuis sa naissance, le Japon converse difficilement avec l'Histoire qui le lui rend bien en l'ignorant. S'isolant des autres pays, il les accuse de le mettre constamment en position de faiblesse.

Ainsi les Japonais sont-ils peu enclins à s'intéresser aux relations extérieures avec un monde qui ne les comprend pas. Un monde qui se définit des priorités normatives sans tenir compte de la spécificité du Japon. Si, pour les Occidentaux, les règles sont celles qu'ils créent, pour les Japonais ce sont celles qui se font malgré eux. En d'autres termes, *au Japon, les règles n'existent pas, mais tout le monde les respecte.*

## ABSENCE DE PENSÉE UNIVERSELLE

Au Japon, le préjugé existe, comme partout dans le monde, mais ne comporte pas de connotations péjoratives car il est le principal levier de la réflexion intellectuelle. En effet, l'environnement culturel japonais trouve ses bases dans des images en association, alors que le nôtre voit son ossature articulée logiquement autour de concepts abstraits.

130 L'intellectuel, au sens occidental du terme, n'existe pas au Japon. Il est difficile d'imaginer la naissance d'une pensée à portée universelle dans une société où elle est induite, compartimentée, orientée, où sa raison d'être est *oubliée* parce que tout simplement le problème de son existence ne se pose pas. Pas plus d'ailleurs que celui de sa non-existence. Le statut d'intellectuel revêt au Japon un caractère d'absurde négativité. C'est un non-statut.

Le diplomate appartient, tout comme le politique, à cette catégorie de clercs non intellectuels qui n'existent que lorsque la société a besoin d'eux. *On m'utilise, donc je suis*. Leur mission consiste à harmoniser la pensée de chacun avec celle de tout le monde. Ils apparaissent comme un pont solide entre le discours individuel qui s'aventure et la connaissance reçue et admise par l'ensemble. Ce sont des fonctionnaires jouant le rôle unique d'intermédiaires. Leur dimension intellectuelle se résume à leur fonction.

Au Japon, le débat intellectuel est sans surprise. Impératif absolu : présenter des idées simples, compréhensibles par le plus grand nombre et facilement applicables, flanquées d'un mode d'emploi clair et précis. Les dirigeants du pays identifient les idées consensuelles, s'expriment en deçà d'eux-mêmes, et s'effacent devant la polémique. Leur souci principal consiste à poser leur argumentation sur le plus petit dénominateur commun de la pensée ambiante, en dégagant un espace d'intelligence commune où les pensées peuvent se retrouver, s'organiser autour d'un axe réducteur d'entente. Les points du système social où pourrait naître la confrontation intellectuelle sont ignorés. D'où la difficulté pour un politique de faire valoir ce qu'il estime original et novateur dans sa réflexion. D'où le désintéressement général pour le débat intellectuel tel qu'on le conçoit en Europe.

Pourtant, le Japon est vivant. Il veut vivre. De toutes ses forces. Mais il ne sait pas où il va. Parce qu'il ne comprend pas où il va. S'il se retourne et s'enfonce dans son passé, sa tradition, il va immanquable-

ment se figer dans un nationalisme autodestructeur. Fuir en avant et se jeter à corps perdu vers un avenir qu'il croit moderne mais qui est juste le reflet des aspirations occidentales, de l'*american way of life*, rend le Japon artificiel, transparent, de cette transparence sans consistance qui donne le vertige à la culture d'un pays.

Inventer, les Japonais ne savent pas bien le faire. Ils ont donc codifié la culture occidentale pour mieux la maîtriser, la régenter. Ce qui a eu pour conséquence d'inhiber la création en dehors des normes ainsi imposées. La réduction du domaine intellectuel à un espace défini et limité a ôté aux Japonais toute envie de créer. Dommage, le Japon possédait une chance unique : sortir de la société post-industrielle avant tout le monde en proposant une approche, sinon une vision, du monde de demain.

131

## FAIBLESSE DE L'HISTOIRE

Tout au long de son histoire, le Japon s'est volontairement fermé au monde du dehors : *l'harmonie est intérieure, le chaos extérieur*. Il a commencé à entretenir des relations avec les autres pays en 1868 au début de l'ère Meiji. Son expérience internationale n'est vieille que de cent-vingt-six ans à peine, période durant laquelle les grandes références diplomatiques ont été quasi inexistantes. L'unique acte de politique étrangère élaboré fut la tentative de mettre sur pied une colonisation des pays voisins, réussie en 1895 avec Taiwan, piètrement avortée avec la défaite de 1945, mais qui dans tous les cas a laissé des traces indélébiles. Depuis, hantée par le retour du désir d'expansion militaire, la population japonaise accepte pour seul credo de politique étrangère un pacifisme forcené, imposé, somme toute, par une Constitution dictée par les Américains au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui encore, la ligne pacifique demeure l'aune à laquelle toute prise de position en politique internationale est jugée.

Dans l'ordre politique du monde créé par Yalta, le Japon ne pouvait revendiquer le droit à un destin international. Il se rangeait donc du côté des Américains. Dans les années soixante et soixante-dix, le Japon, emporté par son développement économique à l'occidentale, ne s'est pas vraiment aperçu que sa culture et sa tradition venaient « se caler » dans un moule culturel qu'on pourrait qualifier d'américain. Le temps est venu pour le Japon de se démarquer de cette emprise. Depuis la chute

du mur de Berlin, il tente de réaffirmer son identité culturelle en démontrant sa capacité à intégrer celles des autres. Mais le niveau très élevé des relations économiques que le Japon a atteint avec les autres grandes puissances de ce monde fait qu'on attend de lui des propositions d'envergure en matière de politique internationale.

Pays non cosmopolite, le Japon éprouve de sérieuses difficultés à préfigurer le monde de demain. La logique stratégique de l'Histoire veut faire du Japon un pays occidental. Ce qu'il ne sera jamais. La seule voie possible consiste donc en une approche globale du monde, voire globalisante. Le Japon ne pourra s'épanouir internationalement qu'à partir du moment où il se sentira en harmonie avec le reste du monde. Le jour où le monde deviendra japonais...

132

Heureusement, cet objectif semble hors d'atteinte. Partenariat avec les États-Unis, recherche d'un *rôle global* dans le monde, approfondissement des relations avec l'Asie, *peu d'ambitions, de nombreuses limites*, caractérisent une diplomatie qui ne s'intéresse pas au cycle de l'Uruguay, au problème de la Corée du Nord, mais qui conserve ses *obsessions territoriales* des îles Kouriles. Tokyo adopte une attitude prudente, pour ne pas dire frileuse, dans le domaine des opérations de maintien de paix des Nations unies : désintéressement de l'ex-Yougoslavie, du Rwanda... La question de l'Europe communautaire n'inspire pas plus les diplomates nippons.

Depuis quelques années, le Japon semble amorcer un *retour vers l'Asie* dans le cadre large de l'APEC : engagement au Cambodge, très bonnes relations avec la Chine et la Corée du Sud. La péninsule indochinoise émerge de plus en plus nettement comme le nouveau champ de l'*expansion* japonaise (aide massive au Vietnam et au Cambodge, initiative en vue de la réunion d'un *Forum sur le développement de l'Indochine*). Ces essais de présence active sur la scène internationale asiatique, considérés par leurs auteurs comme une étape majeure dans l'affirmation de la puissance japonaise dans le monde, ne seront certainement jamais transformés. Sans la levée du tabou des responsabilités du Japon pendant la Seconde Guerre mondiale, il est difficile d'imaginer l'ouverture d'une voie à des relations sereines avec les autres pays d'Asie. La position récente du ministre de la Justice nippon sur les *massacres de Nanking* n'augure pas d'un changement en profondeur de la diplomatie japonaise sur ce point.

Faisant fi du caractère éminemment mouvant des grandes institutions démocratiques en formation, une analyse japonaise globalisante de l'Asie en mutation pourrait conduire à des conclusions fâcheuses, et donner lieu à des manifestations de volontés appuyées de développement différencié, sinon à des révoltes géopolitiques. En outre, une demi-douzaine de pays issus du *miracle des pays asiatiques* disputent désormais au Japon l'exclusivité du *modèle* asiatique. La tentative de Taiwan de proposer aux Vietnamiens une *autre* politique chinoise de coopération apparaît comme une alternative sérieuse à l'offre japonaise. Elle emporterait d'autant plus facilement leur adhésion que les Taiwanais, contrairement aux Japonais, sont disposés à entreprendre des actions de développement en partenariat avec les autorités locales, voire avec un pays tiers comme la France.

Dans cette région du monde, le Japon persiste à imaginer son avenir dans un ordre qui a déjà perdu sa légitimité. Bien que dans leur for intérieur aucun Japonais ne l'accepte, la politique étrangère japonaise se soumet à la puissance tutélaire américaine. Curieusement, la transformation moderne des mentalités et de la culture politique n'y fait rien. Plus que jamais, le Japon s'enferme dans une singularité postulée par lui-même. Le développement de l'Archipel apparemment tourné vers l'extérieur ne fait qu'autoriser les comparaisons avec le reste du monde et donne de l'acuité à toutes les frustrations générées par l'imaginaire collectif japonais : *l'enfer, c'est les autres*.

133

#### LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE JAPONAISE EXISTE EN CATIMINI DU PEUPLE NIPPON

Le monde occidental exige du Japon des réponses à des problèmes de stratégies planétaires. Il tend l'oreille, mais l'Archipel ne répond pas. Les Nippons ne peuvent concevoir la question. Manque d'intelligence ? Non, analyse fondamentalement différente du monde.

Un Japonais se sent foncièrement différent. Il se croit unique, et pour cela rejeté et incompris. Il recherche désespérément une identité qui puisse convenir à l'ordre du monde existant. Mais il ne trouve pas. Son monde à lui n'est qu'harmonie. Tout fonctionne au consensus permanent. Toujours en quête de cette paix douce mais anesthésiante de l'accord parfait entre les hommes, les Japonais privilégient la cohérence à la liberté individuelle. L'individu qui ne se conforme pas est rejeté comme un corps étranger à la société. Ce rejet se fait naturellement,

tranquillement, sans blessures apparentes. Le Japon rejette l'élément étranger se croyant lui-même rejeté.

Le Japon est un pays monolithe que sous-tend une réflexion consensuelle. Ses habitants sont foncièrement collectivistes : non pas par conviction politique mais de manière naturelle. Le plus petit élément de la société étant déjà un groupe (le couple, la famille, l'entreprise...), l'individu n'y a pas sa place. Difficile dans ces conditions d'innover en matière de réflexion politique. Comment faire accepter par le plus grand nombre une stratégie en relations internationales dont les retombées sont par définition étrangères à la vie *intérieure* du Japon ? Se croyant différents, uniques, incompatibles avec le reste du monde, les Japonais ne se sentent pas concernés par la politique internationale.

134 Un Premier ministre qui met, imprudemment, trop l'accent sur la politique étrangère n'est pas accepté par l'opinion publique. Cette dernière aspire à entendre de la bouche du chef du gouvernement un message en prise directe avec la vie quotidienne au Japon. Les politiques sont chargés de gérer les relations avec les *autres* dans le sens de protéger les Japonais de tout souci, de toute conséquence. Ils ne doivent en aucun cas s'aventurer à créer des liens trop avancés avec le reste du monde, et surtout éviter à tout prix l'irréversibilité des rapports internationaux. L'engagement politique ne doit pas intervenir en dehors des frontières de l'Archipel.

La politique d'ouverture du marché japonais aux produits étrangers (*Action Program*) a provoqué, au milieu des années quatre-vingt, une sanction sans appel du Premier ministre Nakasone par le peuple nippon. Style Hosokawa, style Nakasone, même combat : en 1993, Hosokawa était le premier chef de gouvernement à se rendre à New York depuis 1987, date à laquelle Nakasone avait fait le même voyage. Bien accueillis à l'étranger, ils ont tous les deux été rejetés pour avoir péché en donnant trop d'importance aux relations extérieures et en personnalisant leur fonction. Leur style neuf et leurs gestes de grande portée symbolique (voyage à New York pour Hosokawa et *Action Program* pour Nakasone) donnent une image flatteuse du Japon à l'étranger, mais les Japonais n'en veulent pas.

Si, en Occident, une véritable politique étrangère est animée par une vision personnelle d'un président, d'un Premier ministre ou d'un ministre des Affaires étrangères au service d'une *certaine idée* nationale, au Japon, la stratégie personnalisée n'existe pas. La prise de décision personnelle n'est pas admise. L'esprit de la politique étrangère japonaise doit se conformer aux aspirations communes des Japonais : *nous vou-*

*lons la paix dans le monde pour que le monde nous laisse en paix. On ne veut pas entendre parler de conflits extérieurs : cela ne nous intéresse pas.*

En outre, les fortes disparités entre les membres de la coalition au pouvoir (PLD), depuis près de quarante ans, contraignent le Premier ministre à conduire une diplomatie assise sur le plus petit dénominateur commun. La question de la révision ou non de la Constitution pacifique, qui interdit au Japon de posséder une armée offensive, est la principale pomme de discorde, source de violents échanges entre détracteurs et partisans d'un Japon militairement indépendant. Le Japon n'a pas de politique étrangère parce qu'il existe un débat permanent sur le rôle international du Japon qui donne naissance à des divergences réelles et profondes entre les différentes factions qui, consensus oblige, s'accordent le *statu quo* de la chaise vide.

Ainsi, la position éminemment diplomatique de Yasushi Akashi, représentant du secrétaire général de l'ONU dans l'ex-Yougoslavie et responsable de l'Apronuc, n'est pas magnifiée par les Japonais. Inconsciemment, ils en minimisent l'importance en n'en faisant pas la publicité. Ils préfèrent ne pas le faire remarquer. Comme si les Japonais avaient choisi de se faire oublier politiquement de la scène internationale. Pourtant, M. Akashi aimerait bien réussir. Il aurait même confié à certains collègues son ambition de succéder à Boutros Boutros Ghali. Il n'a malheureusement que peu de chances : toutes les actions qu'il entreprend (Sarajevo, Gorazde, Cambodge...) échouent. Le contexte international est particulièrement difficile, et il ne peut être tenu pour seul responsable, mais ce ne sont pas ses compatriotes qui viendront le soutenir. La réussite comme l'échec doivent rester discrets. En situation de crise, plus que jamais, le Japon se referme sur lui-même en évitant de se mêler des affaires du dehors.

135

Ces trente dernières années, bien d'autres opportunités diplomatiques auraient permis au Japon d'entrer de plain-pied sur la scène internationale. Le président de la République du Pérou est d'origine japonaise. Au lieu d'affirmer une diplomatie latino-américaine, l'influence de l'Archipel s'est très vite réduite à l'octroi de crédits supplémentaires qui sont venus alourdir la dette péruvienne. Médias et diplomates japonais admettent presque ouvertement qu'Alberto Fujimori n'est plus japonais depuis bien longtemps et ne peut prétendre appartenir à la race japonaise. Les vrais Japonais vivent au Japon.

Il ne reste qu'un seul rôle que le Japon pourrait s'attribuer en poli-

tique internationale : devenir l'*éminence grise* d'une nation ou d'un groupe de pays. Dire sans se faire entendre, faire sans se faire remarquer. Préférer l'ombre au soleil qui n'en finit pas de se lever. Le Japon, un pays à suivre de très près...

---

#### R É S U M É

---

*Le Japon est un pays que l'idée qu'il se fait de sa spécificité absolue rend peu capable de s'insérer activement dans le monde. L'absence d'une véritable intelligentsia et la tradition du consensus ne permettent pas au débat de se structurer à ce propos. Les velléités de « retour vers l'Asie » s'inscrivent dans une conception déjà dépassée des rapports entre nations. Les divergences au sein même de l'élite conservatrice aboutissent à une paralysie du processus de décision favorable au statu quo. Bref, la politique extérieure du Japon est une « non-politique ».*